

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTEPPE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie: <i>Le Salon</i> (4 <sup>me</sup> article)	LÉON MAYET.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Printemps timides (poésie)...	ARCHONTE.
Lettre parisienne: <i>Le Paradis de l'Homme</i> .....	LA ROUVRAYE.
Le Léopard (sonnet).....	HUGUES GÉNÉRAUX.
Notes d'actualité: <i>Aoh! Yes!</i>	René GROUGÉ.
Libre chronique: <i>Exemples à suivre</i> .....	FRANC-SHILON.
Le Médecin réserviste.....	Eugène FOURRIER.

son ciel violemment tourmenté, est d'une énergie de facture tout à fait supérieure.

M. Philip — lui aussi — fait preuve d'une belle énergie dans ses paysages de montagnes. Sa grande toile : *Les Gorges de Roseland, Savoie* (n° 398) continue la série brillamment poursuivie depuis quelques années et dont *Le Munch et l'Eiger*; la *Jungrau, Vallée de Lauterbrunnen*; la *Vallée du Rosen, Haute-Engadine* ont été les spécimens les plus remarquables.

Il serait difficile d'imaginer un coin plus sauvage et plus pittoresque en même temps, que ces gorges de Roseland où dévale un torrent impétueux, prêt à tout renverser sur son passage; le sapin mort qui étend au-dessus des eaux ses branches décharnées vient encore ajouter à l'impression sinistre du lieu. Cela est largement peint avec des plans bien espacés.

Le *Lever de lune au crépuscule* (n° 399) est — en dépit d'un ciel nuageux — d'une poétique impression de silence et de nuit tombante qui contraste étrangement avec l'œuvre précédente.

Je m'en voudrais de passer sous silence deux forts jolies aquarelles : *Soir en Beaujolais* (n° 645) et *Bords de la Chalaronne* (n° 646) qui montrent jusqu'à quel point extrême le talent de l'artiste sait s'assouplir.

Le *Jour de foire à Champéry, Valais* (n° 464) est — dans la tonalité claire qu'affectionne M. Claudius Seignol — un tableau plein de vie et de mouvement, où les blouses campagnardes ont, comme contre-partie, le costume quasi-masculin des femmes du pays. Bêtes et gens se meuvent sur la route en des groupements offrant à l'œil des détails épisodiques très intéressants à étudier. A l'animation générale, on devine aisément que les propriétaires de ces troupeaux de vaches, de porcs et de moutons, ne sont pas venus là pour s'amuser : les affaires sont les affaires!

Avec ses murailles grises, la *Vieille église à Grésy-sur-Isère, Savoie* (n° 465) est enveloppée d'un paysage d'autonne, d'une grande sérénité champêtre.

Ce n'est pas dans un endroit champêtre, mais dans un *Music-Hall de Lyon, Croix-Rousse* (n° 501) que nous conduit Mlle Lor Venô.

Dans une vaste salle légèrement enfumée et où le public qui se presse autour des tables est quelque peu mêlé, une artiste ambulante chante en s'accompagnant sur la guitare. Auditeurs et auditrices prêtent une attention plus ou moins distraite à la chanteuse, dont la physionomie est assurément prise sur le vif. La scène est bien rendue, dans une bonne perspective et un coloris sagement assoupli.

Beaucoup de décision dans l'attitude de l'*Enfant au Sifflet* (n° 502) et le visage — avec un lâché peut-être excessif — trahit fort bien la préoccupation du modèle.

La grande toile de Mme Jeanne Durand-Duchez : *En pose, Grand-mère* (n° 198), sert de prétexte à deux portraits, la grand-mère et le petit-fils traités avec beaucoup de sentiment et une juste sobriété de coloris.

La *Liseuse* (n° 199) est d'un bon dessin et d'un éclairage qui n'a rien d'artificiel.

Que dire des *Fruits d'Espagne et Faïences de Flandre* (n° 511), de M. Louis Vollen, sinon qu'on y retrouve — comme dans toutes ses natures mortes — la perfection idéale à laquelle il nous a, depuis longtemps, habitués?

La *Nature morte* (n° 197) de M. Pierre Durand a droit également à des éloges : les accessoires sont bien venus, les grenades rouges à point et les raisins d'une transparence fort engageante. Il ne faut donc pas s'étonner si la Société Lyonnaise des anciens élèves des Beaux-Arts en a fait l'acquisition.

Je suis trop près du tableau de M.

## CAUSERIE

### LE SALON

4<sup>e</sup> ARTICLE

MM. Clovis TERRAIRE. — J.-P. PHILIP. — Claudius SEIGNOL. — Louis VOLLEN. — Pierre DURAND — Henri REYNAUD. — Christophe BLANC. — Antony JULIAN.

Mmes Lor VENÔ. — Jeanne DURAND-DUCHEZ. — Marthe GIROD. — Francine CHARDERON.

Les paysages de M. Terraire se recommandent toujours par une notation vraie de la nature. Les *Terrains communaux en Dauphiné* (n° 485) nous montrent dans une prairie aux vastes horizons, des vaches prenant leurs ébats dans l'herbe toute imprégnée de rosée; le *Temps d'Orage* (n° 484) avec

Henri Reynaud, *Nature morte* (n° 422) pour ne pas lui payer — en passant — un juste tribut d'admiration. Sont-elles assez appétissantes sous le duvet léger qui les recouvre, ces prunes qu'on dirait ravies à l'arbre sans qu'une main sacrilège les ait touchées?

Exactitude dans le dessin, goût parfait dans l'arrangement, justesse et sobriété dans les coloris, autant de qualités qui se retrouvent dans la composition de M. Christophe Blanc, *Cuivre et Vanneaux* (n° 67).

On sent qu'on est en présence d'un artiste qui n'attend son succès que de la sincérité.

Le *Souvenir d'Auvergne* (n° 68) trop injustement qualifié de « pochade » sur le livret, est un plein air très réussi qui n'a pas attendu longtemps avant de trouver un amateur.

Un autre tableautin devant lequel on ne saurait passer indifférent est celui que Mme Antony Julian présente sous la désignation : *Retour d'école, effet de neige* (n° 296). Deux enfants, abrités sous un parapluie rouge, sont surpris par une furieuse bourrasque de neige dans le voisinage d'un de ces oratoires de pierre qu'on rencontre fréquemment dans les montagnes de la Savoie.

Cet épisode — qui évoque les tristesses de la saison dure — est traduit avec une vigueur étonnante.

Je me demande pourquoi on a placé si haut le pastel de Mlle Marthe Girod : *En Hiver* (n° 598), alors que tant d'œuvres — d'une infériorité notoire — se prélassent sur la cimaise?

La jeune personne dont la physionomie éveillée autant qu'agréable émerge d'un col de fourrure et qui cache frileusement ses mains dans un manchon, me paraît réunir des qualités très sérieuses d'exécution.

Le chapeau, le costume, le manchon surtout, dont le volume nous reporte à quelques vingt ans en arrière, donnent un caractère d'archaïsme qui n'est pas fait pour déplaire à cette œuvre dont on ne saurait contester le charme discret.

C'est par un charme tout autre que s'impose *La Pensée* (n° 547) de Mlle Francine Charderon, un pastel d'une tonalité étrange qui attire et retient forcément le regard. Mais, pourquoi le petit doigt de la main droite de cette blonde et énigmatique personne est-il hors de proportion avec les autres : serait-il donc impossible de le raccourcir?

Léon MAYET.

Nous engageons nos Lecteurs à lire l'avis des GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS de PARIS que nous publions aux annonces.

## Echos Artistiques

Dans le tableau de la troupe du Grand Cercle d'Aix-les-Bains pour la saison qui va bientôt s'ouvrir nous relevons les noms de plusieurs artistes bien connus à Lyon :

*Artistes du chant* : Mmes Litwinne, Cécile Ketten, Deschamps-Jehin, Strelesky ; MM. Escalaïs, Dangès, Vialas, Roosen, Sylvain.

*Artistes de comédie* : Mmes Clarence, Lemel, Valentine Petit ; MM. Coradin et Dellevaux.

L'orchestre de 70 musiciens sera dirigé par M. Léon Jehin, et le corps de ballet par M. d'Alessandri.

Mlle Louise Virgitti, élève de notre Conservatoire et dont les Lyonnais ont pu, en de nombreuses réunions, applaudir la jolie voix, vient de signer un brillant engagement pour le Grand-Théâtre de Marseille où elle tiendra l'emploi de chanteuse légère.

On s'est étonné de la décision du ministre de l'instruction publique limitant à quatre, par classes d'instruments à cordes, le nombre des élèves femmes du Conservatoire de Paris.

La raison de cette mesure est curieuse. Il paraît que les classes de violon, notamment, étaient envahies par les jeunes filles. On n'a pas voulu empêcher les demoiselles d'apprendre le violon, seulement, on a constaté que, dès que les violonistes du beau sexe se marient, elles abandonnent leur instrument, en tout cas renoncent à faire partie d'un orchestre, et l'on a eu peur que, dans un avenir prochain, il n'y eût plus en France assez de violonistes.

C'est pourquoi on a fait la part plus large aux hommes.

L'amour ennemi de la musique, auriez-vous supposé ça ?

Un procès qui intéresse les artistes de théâtre vient de se juger à la cinquième Chambre du Tribunal de la Seine.

Un dentiste de Paris s'est avisé de faire figurer sur des cartes-réclame la photographie d'une étoile des cafés-concerts, Mlle Adeline Lanthenay. Sur la plainte de cette dernière, le dentiste a soutenu qu'il avait acheté à l'auteur du cliché le droit de reproduction et le photographe, mis en cause, a déclaré qu'il avait été autorisé à mettre en vente les épreuves de ce cliché.

D'autre part, le portrait de Mlle Lanthenay figurant sur des cartes postales, le dentiste pouvait le considérer comme tombé dans le domaine public.

Les juges parisiens ont décidé que si, à la vérité, le cliché est la propriété du photographe, le droit de reproduction appartient à la personne photographiée, et qu'alors même qu'il serait établi que Mlle Lanthenay a autorisé la mise en vente d'épreuves de sa photographie, cette autorisation ne saurait s'étendre à la distribution de cartons-réclames d'un établissement dentaire.

Mlle Lanthenay a obtenu 1.000 francs de dommages-intérêts.

Quand un acteur modifie en scène un ouvrage visé par la censure, qui est responsable du délit ?

— Le directeur ! répond le parquet.

— Pardon ! riposta le tribunal de simple police : c'est l'acteur !

« Considérant que si on admettait ce principe absolu de la responsabilité pénale, on mettrait les directeurs de théâtre à la merci d'un artiste qui, de sa propre initiative, et à la recherche d'applaudissements malsains, qu'il sait toujours obtenir en forçant la note, resterait indemne en faisant supporter par autrui la conséquence d'un fait que ce dernier ne peut prévoir :

« Attendu, en droit, qu'il est de principe que la culpabilité est individuelle ».

Tenez-vous donc bien, messieurs les artistes !

A Brême, on jouait, ces jours-ci, une pièce un peu leste. La direction avait des scrupules. Après avoir longtemps réfléchi, elle fit afficher l'avis ci-dessous :

« La pièce a été interdite en Prusse à cause de sa trop libre inspiration. La direction prie les jeunes filles de ne pas assister à la représentation ».

On ne dit pas si l'avis a été entendu, ou bien si le public féminin a été plus nombreux, ce soir-là, au théâtre de Brême.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Le deuxième Cycle de la *Tétralogie* devant être représenté les 12, 13, 14 ou 15, 16 ou 17 avril, nous croyons devoir en rappeler la distribution.

*L'Or du Rhin* (1<sup>re</sup> journée).

Loge (M. Cazeneuve), Wotan (M. Seguin), Alberich (M. Dangès), Mime (M. Vialas), Fafner (M. Sylvain), Fasolt (M. Bruinen), Froh (M. Viviany), Donner (M. Ransen).

Fricka (Mme de Marsan), Freya (Mme de Véry), Erda (Mme Domenech), Woglinde (Mme La Palme), Wergunde (Mme Pierrick), Flossilde (Mme Domenech).

*La Walkyrie* (2<sup>e</sup> journée).

Siegmond (M. J. Gautier), Wotan (M. Seguin), Hunding (M. Silvain).

Orlinde (Mme Gavelle), Siegrune (Mme Pierrick), Waltraute (Mme Rogery), Schwertleite (Mme Lenté-Maitre), Sieglinde (Mme L. Janssen), Brunhilde (Mme Claessen), Fricka (Mme de Marsan), Grimgerde (Mme Domenech), Helmurge (Mme La Palme), Guerhilde (Mme de Véry), Rosweisse (Mme Deshayes).

*Siegfried* (3<sup>e</sup> journée).

Siegfried (M. Verdier), Mime (M. Vialas), le Voyageur (Wotan) (M. Seguin ou M. Rosselli), Alberich (M. Rouard).

Brunhilde (Mme Claessen), Erda (Mme Domenech), L'oiseau (Mme La Palme), Fafner (M. Sylvain).

*Le Crépuscule des Dieux* (4<sup>e</sup> journée)

Siegfried (M. Verdier), Hagen (M. Sylvain), Gunther (M. Rouard), Alberich (M. Arthus).

1<sup>er</sup> Norne (Mme Domenech), 2<sup>e</sup> Norne (Mme Pierrick), 3<sup>e</sup> Norne (Mme La Palme), Brunhilde (Mme L. Janssen), Goutroune (Mme L. Dauray), Waltraute (Mme Domenech), Woglinde (Mme La Palme), Wellgunde (Mme de Véry), Flosshilde (Mme Pierrick).

**THÉÂTRE DES CÉLESTINS**

Jeudi, le théâtre des Célestins a donné, en représentation de gala, *l'Ami des Femmes*, comédie en 5 actes d'A. Dumas fils, avec le concours de M. Raphaël Duflos, de Mmes Geniat, Persoons de la Comédie-Française et de Mlle Felyne, de l'Odéon.

En voici la distribution : De Ryons, M. Raphaël Duflos; de Montègre, M. Gervais; de Simerose, Lamothe; des Targettes, Deroudhille; de Chaintrin, Cousin; Leverdet, Gournac; Joseph, Abeyl; Mme de la Simerose, Mme Geniat; Mme Leverdet, Persoons; Mlle Hackendorf, Felyne; Balbine Leverdet, Loiseau.

Par autorisation spéciale de l'administration de la Comédie-Française, *l'Ami des Femmes*, joué vendredi et samedi, sera donné une dernière fois le dimanche, 10 avril, en matinée.

**GAUFRAGE, PLISSAGE**

J. CORTEY, 8, rue St-Côme (au premier)

**Par ci, Par là !**

Dans notre belle France, où la galanterie est poussée jusqu'aux extrêmes limites, nous avons conservé un culte tout spécial pour la femme; et nous recherchons les occasions les plus subtiles pour déposer à ses pieds l'hommage de notre admiration.

Cette « plus belle moitié du genre humain » comme on se plaît à l'appeler, quoiqu'entre nous il y ait de trop nombreux exemplaires pour faire mentir cette antique qualification, tient la plus grande place dans notre existence et c'est à elle que nous devons toutes les meilleures minutes que nous ayons vécues.

Minutes de joie ou minutes de déception, c'est grâce à la femme que nous les connaissons; et si, parfois, elle nous rend bien malheureux, il faut reconnaître qu'elle mérite bien le pardon par les nombreux instants de bonheur qu'elle nous procure!

Les actions les plus héroïques ont eu la plupart du temps une femme comme cause initiale, et c'est aussi grâce à ce « petit animal », comme l'appelait Voltaire, que les crimes les plus horribles se sont commis!

A peine arrivé à l'adolescence, c'est vers la femme que se dirigent nos plus intimes pensées et c'est déjà sa société que nous préférons le mieux. Car, entre nous, si la danse jouit d'une préférence marquée parmi les jeunes gens, c'est uniquement parce qu'elle les réunit à la femme pendant quelques minutes, tout en leur donnant la facilité de lui causer librement en dehors de l'œil inquisiteur et de l'oreille indiscreète de papa et maman.

Jeune homme, nous la jugeons sous des aspects différents, suivant la classe à laquelle elle appartient, et nous en gardons à chaque minute un souvenir si gracieux, que nous n'avons qu'une idée : en trouver une qui sera la nôtre et qui ne nous quittera plus!

Et tout en goûtant toujours un charme infini avec la femme, nous établissons à ce moment-là une différence qui marque bien la place qu'elle doit occuper dans notre estime.

Nous mettons un peu d'orgueil à la voir nous apporter, avec sa beauté et sa jeunesse, le bien-être matériel et le premier luxe, qui nous permettra de l'entourer de cette adoration de tous les instants, qui fait le bonheur.

En ceci, nous différons de beaucoup d'autres peuples et cette coquetterie que la femme met à nous apporter une dot est spéciale au monde appelé civilisé.

Sous d'autres climats, la femme légitime se vend et le prix en est très variable.

Une femme cafre, selon le rang social de sa famille, vaut de deux à dix vaches.

Dans l'Ouganda, une bonne épouse coûte, en moyenne, quatre taureaux, une boîte de cartouches et six aiguilles à coudre.

En Tartarie, le futur beau-père demande un pain de beurre.

Chez les Mishmis, un homme riche paie son épouse vingt bœufs; mais, pour les pauvres, il y a possibilité à avoir la femme pour un cochon.

Chez les Fidjiens, il faut avoir une dent de baleine.

Enfin, chez les sauvages du pays de Mongoni, une femme s'échange très couramment contre deux peaux de daim.

Si nous prenons des coutumes aux pays neufs, je doute que nous prenions jamais celles-ci et que ces mœurs aient quelque chance de s'acclimater aux alentours du boulevard.

MAUPIN.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République**PRINTEMPS TIMIDES**

Printemps, toi qui reviens avec le vert gazon  
Et fat passer sur nous le délicat frisson  
Des brises attiédies,

Tandis que, dans les bois, comme sur les coteaux  
On entend le matin s'élever des oiseaux  
Les douces mélodies,

Tu parais n'apporter que de petites fleurs,  
Lilas et violettes aux suaves senteurs  
Dans les buissons cachées.

As-tu peur de montrer de si modestes dons,  
Ou crains-tu qu'orgueilleux nous ne les dédaignons.  
Tes fleurs si recherchées?

Reviens, avec les fleurs tu nous portes l'espoir,  
Tu nous fais oublier les tristesses, le noir.  
De l'hiver morne et sombre.

Et tu nous laisseras, dans ton cours radieux,  
Au moins l'illusion d'un rêve bienheureux  
Hein de fraîcheur et d'ombre.

D'ARCHONTE.

**Lettre Parisienne****LE PARADIS DE L'HOMME**

Nous sommes au vingt et unième siècle et à Nouvel-Eden, dans la Mélanésie, loin des Vieilles Terres. C'est M. Marc Audiol qui nous y a transportés par « ligne d'air » et nous correspondons par « messages psychiques ».

La théorie communiste y est appliquée en force de loi; quant à la vie matérielle, elle est assurée par la réalisation de quelques problèmes posés par la science actuelle et par son grand maître, M. Berthelot.

Le Berthelot du XXI<sup>e</sup> siècle qui les a réalisés s'appelle Astié, dans le roman de si fine ironie de M. Marc Audiol. C'est un ancien professeur de chimie organique du Muséum. Il a perfectionné la fameuse tablette azotée du vrai Berthelot, la merveilleuse croquette chimique qui satisfera même les gourmets. La tablette est devenue une « manne » où, sous un très petit volume, se condense un aliment complet, fait de sucs artificiels. Moyennant des

prestations de moins que rien, de deux heures par semaine, chaque citoyen reçoit, par distributeur automatique, sa part de cette substance gélatineuse et grisâtre qui, diversement aromatisée, donne aux palais les plus délicats l'illusion d'une cuisine variée. C'est la libération à peu près absolue de la nécessité du travail et de la prescription évangélique : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ».

Cette nourriture, qui est la grosse affaire, n'empruntant rien aux animaux, ni aux végétaux, l'homme cesse de tuer pour vivre et aussi de cultiver. Le pâtre et le laboureur ont disparu et on a perdu le sens des pastorales de Théocrite, de Bion, de Moscos et des « Géorgiques ». Cependant, la terre a revêtu une autre beauté, plus naturelle. Au lieu d'être « défigurée par les travaux géométriques de l'agriculture », la campagne « s'est recouverte de verdure, de bois, de fleurs » et la terre est devenue « un vaste jardin où la race humaine vivra dans l'abondance et dans la joie du légendaire âge d'or ». Ce n'est plus Astié qui parle ainsi, ni même M. Marc Audiol, c'est le propre langage, la prophétie en propres termes annoncée par M. Berthelot, au dessert d'un banquet de chimistes, qui est enfin réalisée dans le paradis terrestre d'Océanie où nous promène le sceptique auteur du « Paradis de l'homme ».

C'est l'âge d'or par la vertu de la science et les savants règnent à Nouvel-Eden gouverné par un grand Conseil qui incarne, à s'y méprendre, la « sophocratie » de la Cité du rêve de Renan.

Cette République suivant la formule scientifique est « une coopérative universelle et intégrale » dont « chaque citoyen est l'actionnaire et le client ».

Cependant, les « édénéens » de cette République si bien ordonnée bâillent à se décrocher la mâchoire. Dédaigneusement, ils ont laissé aux humains des Vieilles Terres la recherche de l'Absolu, mais, à la longue, cette poursuite de l'idéal leur manque; ils ont le besoin inquiet d'une denrée intellectuelle que ne remplace pas la manne Astié. De celle-ci même, si régulièrement assurée et sans effort, ils se dégoûtent, la trouvant insipide, malgré les essences variées dont ils peuvent la parfumer. Il n'est pas jusqu'à leur inaction qui ne leur pèse et enfin, atteints d'un incurable spleen, ils s'ennuient à périr et s'entretuent pour se distraire.

Après la prophétie d'âge d'or recueillie des lèvres savantes de M. Berthelot se réalise celle de ce personnage de « Germinal » prédisant que le triomphe des « partageux » fera « hurler jusqu'aux chiens de désespoir ».

Les communistes eux-mêmes, ceux qui ne sont pas des ironistes comme M. Marc Audiol, M. Fournière, par exem-

ple, a prévu dans sa Salente — celle de « nos petits-fils » — une justice répressive, à quoi se récriait naïvement et vertueusement Jules Guesde : « Mais, alors, il y aura donc encore des délits ? »

Il y aura toujours des délits, mais il y aura toujours des Salentes du rêve et des pays de l'utopie, des « descriptions de police (au sens propre de police : organisation sociale) feintes par art », comme les appelait Montaigne.

Mais, gardons-nous de proscrire l'utopie, de la pourchasser pour la détruire, elle dessine la figure de nos rêves et M. Anatole France a très bien pu y voir « le principe de tout progrès ». La loi des réalités ne se charge que trop d'en corriger les excès.

Elle est aussi, l'utopie, comme une soupape de sûreté par où s'échappe le trop plein d'absolu des cerveaux de nos sociologues en fièvre d'action.

Le chef du collectivisme flamand, M. Vandervelde, opposait un jour à l'inquiétude rêveuse, utopique du socialiste, cette préoccupation d'un magistrat se demandant le sort que le socialisme pourrait bien faire aux vins de Champagne. C'est la revanche ironique de l'utopie socialiste sur le terre-à-terre bourgeois, mais celui-ci se venge assez bien par des œuvres comme « Le Paradis de l'homme ».

Cependant, sauvons l'utopie, mais aussi l'ironie. L'utopie est berceuse, le rire est sain. Ils sont le condiment indispensable de la tablette azotée de M. Berthelot.

Si les « édénéens » eussent trouvé à rire, fût-ce sur eux-mêmes, ils n'eussent point songé à s'entretuer pour se distraire, dirait M. de La Palisse qui avait, comme on sait, le sens des réalités.

LA ROUVRAYE.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



### LE LÉZARD

De Cérés, la blonde déesse,  
Tu ris avec témérité,  
Stellio : son cœur irrité  
Sut châtier ta hardiesse.

Tu fus lézard Depuis, hanté  
Du destin qui toujours te blesse,  
Tu te caches avec prestesse,  
Au moindre bruit épouvanté.

Ne te plains pas : sous la feuillée,  
Sur ta robe verte irisée  
Phœbus promène ses ardeurs,

Pendant que ta langue mouvante  
Aspire la sève enivrante,  
Du calice embaumé des fleurs.

Hugues GÉNÉRAUX.

### NOTES D'ACTUALITÉ

## Aoh! Yes!

Quand un Anglais se trouve, chez nous, en contact avec la foule, la foule le salue ironiquement de : « Aoh! Yes! ». Quand un Français se risque de l'autre côté de la Manche, les gavroches anglais lui crient sous le nez : *Qu'ès qu'y dit ?*

C'est ainsi que s'accueillent encore, au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, les nationaux de deux grands pays de l'Europe déclarés amis.

Ni les uns, ni les autres ne s'attardent à chercher le sens de *Aoh! Yes! Qu'ès qu'y dit ?* Ils ont trouvé ces expressions traînant dans l'air avec Azincourt, Jeanne d'Arc, le blocus et Fachoda, et ils s'en servent naïvement; voilà tout. L'habit fait ici le moine; je veux dire : l'onomatopée concrète admirablement le caractère caricatural du pays auquel elle s'applique.

*Aoh! Yes!* définit la morgue sèche des enfants d'Albion, leur automatisme cocasse marchant impertubablement devant soi, insouciant de la gêne qu'il suscite. *Qu'ès qu'y dit ?* traduit notre exubérance bavarde, et cette indiscrétion toujours aux aguets qui est un de nos défauts essentiels, encore que nous ne nous en méfions point.

Par exemple, je crois que notre fallacieuse question française est autrement acrimonieuse que l'interjection de nos voisins.

Le *boy* de Londres qui lance son *Qu'ès qu'y dit ?* au passage d'un groupe de touristes français n'y met visiblement pas de malice. Tandis que, de ce côté-ci de la Manche, *Aoh! Yes!* est gros de rancunes, d'antagonisme latent, d'intentions volontiers blessantes.

C'est tout juste s'il n'est pas provocant. L'Anglais reste l'ennemi. Nulle occasion ne se perd de le lui faire sentir. J'ai vu cent fois, pour ma part, aux environs de Paris, les voitures des clients de l'agence Cook suivies par des nuées de gamins qui s'époumonnaient à huer les voyageurs. Singulier esprit!

Eh bien! on admettra que, dans le moment où l'on s'essaye de tous côtés à resserrer les liens de cordialité, grâce auxquels il paraît certain que sera évitée l'extension du conflit russo-japonais aux puissances alliées des belligérants, on admettra, dis-je, qu'il n'est pas mauvais de souligner ce que notre attitude anglophobe offre de malséant et de dangereux.

Politiquement parlant, la France et l'Angleterre n'ont jamais eu à se louer l'une de l'autre; voilà qui est entendu. Au point de vue des mœurs, du caractère, nul espoir non plus de solidarité entre les deux peuples. Mais peut-être les adversaires de l'« entente cordiale » feraient-ils bien de considérer le terrain économique où ils trouveraient, ce me semble, de bonnes raisons d'adoucir leur amertume.

Veut-on savoir, en effet, comment s'établissent les rapports commerciaux réciproques de la France et de la Grande-Bretagne?

Ecoutez M. Jean Finot :

Le chiffre des achats anglais en France s'élevait à 1 milliard 32 millions en 1896. Il montait à 1 milliard 132 millions en 1897, à 1 milliard 138 millions en 1899, à 1 milliard 264 millions en 1901, accusant une

plus value de 234 millions en 6 ans, et marchant de telle sorte qu'à l'heure actuelle les Anglais nous remboursent tous les quatre ans le montant de l'indemnité de 5 milliards payée par nous à la Prusse en 1870.

Et ce n'est pas tout : d'après les études consciencieuses du distingué directeur de la *Revue*, le total annuel des dépenses effectuées par les touristes anglais en France oscille autour de 600 millions.

Aucun pays du monde, sans en excepter nos colonies qui figurent dans le chiffre de nos exportations pour la somme relativement dérisoire de 276 millions, ne saurait être comparé à l'Angleterre, en tant que client.

Sans aucun doute, le rapprochement tenté entre les deux « ennemies héréditaires » depuis plusieurs mois, ne fera-t-il que développer les relations commerciales anglo-françaises.

Pourquoi donc boudier plus longtemps un peuple qui multiplie les avances, et qui ne se rebute point de la froideur défiant avec laquelle ses premières politesses ont été appréciées chez nous ?

Faisons donc la paix et, non seulement la paix officielle, mais la paix individuelle, celle qui se manifeste entre gens de bon ton par la courtoisie de l'accueil, la servabilité, l'obligeance. Si l'Anglais nous semble toujours ridicule du fait de sa morgue excentrique (*oh! yes!*), rappelons-nous que nous ne lui sommes parfois pas moins intolérables par notre suffisance babillarde (*quesqu'y dit?*) et, qu'à tout prendre, il paye la politesse assez cher pour y avoir quelque droit.

René Grougé.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



## LIBRE CHRONIQUE

### Exemples à suivre

La guerre avec le Japon n'absorbant que l'activité des Ministres de la Guerre et de la Marine russes, leur collègue de l'Instruction publique moscovite — entraîné par leur exemple belliqueux et brûlant aussi de se distinguer aux yeux de Nicolas II — vient, à son tour, de déclarer la guerre... au corset, en interdisant l'usage aux élèves des écoles de filles. Cette prohibition est motivée par des raisons d'hygiène et d'esthétique.

Mais il y a tant de choses que la femme — en Russie, comme ailleurs — n'a pas apprises à l'école étant fillette et qu'elle pratique avec acharnement lorsqu'elle est devenue maîtresse d'elle-même, qu'il y a de fortes probabilités pour que le corset — défendu à l'enfant — devienne l'objet d'une convoi-

tise d'autant plus ardente de la part de l'Eve pétersbourgeoise.

Le corset seul, en effet, brave — depuis son origine — la sentence pessimiste : *Tout lace, tout passe, tout casse!*

..

Est-ce pour cela, qu'à Londres, une ingénieuse agence de publicité vient de remplacer ses hommes-sandwich par des femmes ?

C'était, d'ailleurs, indiqué; les femmes anglaises — sauf quelques grosses dondons de London — étant généralement plates comme des affiches.

..

C'est également sur les rives de la Tamise que fleurit cet émule de notre « bon Juge » John Roseweld, qui vient d'exhumer un curieux décret — promulgué en 1670, sous Charles II, et non abrogé — ainsi conçu : « Toutes les femmes, quels que soient leur âge, rang ou profession, qui en imposeront ou induiront en mariage un des sujets de Sa Majesté, par l'emploi d'essences, maquillages, dents artificielles, faux cheveux, *corsets rembourrés*, souliers à talons hauts, encourront la pénalité des lois en vigueur contre les sorciers et les sorcières; et leur mariage sera déclaré nul ».

Fermez le ban!

A la faveur de « l'entente cordiale » — qui souffle dans nos sphères dirigeantes — ne se trouvera-t-il pas un de nos députés ayant assez d'initiative parlementaire pour acclimater, dans notre Code, cette loi tutélaire, en se vouant à son adoption, comme jadis Alfred (rassurez-vous, ce n'est pas de Dreyfus que je veux parler), mais de Naquet, qui se fit l'apôtre du divorce ?

Quel succès, pour ce dernier, si jamais le décret britannique, exhumé par le magistral John Roseweld, venait à être adopté par la Chambre et le Sénat français !

Lorsqu'on aurait annulé le mariage de toutes les « sorcières » qui nous ont ensorcelés à l'aide des artifices susproscrits, quelle délivrance en masse des malheureux Gaulois de Gaule, qui se retrouveraient à peu près tous célibataires !

..

Si l'on rompait, en effet, tous les liens matrimoniaux noués par le bandeau d'Eros, grâce à l'emploi « d'essences, maquillages, teintures capillaires, dents et cheveux postiches, corsets capitonnés, strapontins callipyges, etc., etc. » usités par les chasseresses du *conjungo* pour capturer un époux sans défiance, il ne resterait bientôt plus que les philosophes légitimement mariés... avec la Vérité — toute nue — et encore !...

FRANC-SILLON.

## Chronique de la Mode

Le costume tailleur sera toujours le costume préféré de nos élégantes.

Aux courses de Villeurbanne on a remarqué comme le plus grand succès deux costumes tailleur qui, par leur coupe impeccable et par leur élégance doivent sortir des ateliers de notre grand faiseur **Od England**, 28, rue de la République.

Costume en drap bleu garni de bandes piquées soulignées d'une légère broderie de chenilles, boléro découpé, sur un gilet brodé, plusieurs tons à dépassant vert.

Jupe à plis cerceaux couverts de figures. Toque de faille bleue garnie de capillaires et de roses vertes. L'ensemble de cette toilette est d'un effet ravissant. Pour accompagner ces toilettes, ces robes de style en vogue, costume tailleur, il faut tous les avantages du « Corset moderne » de la *Maison Trinquet*, à la *Pervenche*, 25, rue Terme, rue Victor Hugo n° 30 et avenue de Saxe n° 46. Ce corset moderne donne à la femme la sveltesse délicieuse qui est en harmonie avec l'idéal de l'art nouveau.

Aussi toutes nos élégantes vont-elles demander à la *Pervenche*, le secret tant désiré pour obtenir la ligne impeccable ?

MARCELLE.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



## Le Médecin Réserve

Les événements d'octobre 1886 avaient fait craindre la guerre. L'attention fut attirée sur le nombre insuffisant des médecins militaires en cas de mobilisation.

Par une mesure générale, le gouvernement nomma aides-majors de réserve les anciens engagés conditionnels pourvus du diplôme de docteur en médecine, et les plus âgés d'entre eux furent immédiatement appelés à accomplir une période de vingt-huit jours.

L'ordre de convocation surprit Dantare au milieu de ses travaux. Il avait gardé de son volontariat un excellent souvenir et ne regretta pas de retourner au régiment; mais que cet appel tombait donc mal à propos !

Dantare était en pleine préparation du concours pour les hôpitaux. Il ne comptait, certes, pas être nommé, mais lui, l'ancien lauréat de l'internat, ne devait-il pas décrocher au moins l'admissibilité ?

Il courut à la Place, fut reçu courtoisement, mais non moins courtoisement éconduit.

— Oh! docteur! lui dit avec son fin sourire l'aimable commandant Farcod, annuler votre ordre de convocation!



**CRÈME SIMON**  
POUDRE  
SAVON

— Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. —  
Se méfier des contrefaçons et imitations

## LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14  
LYON

et chez tous les Libraires  
et Marchands de Journaux

LA 14<sup>e</sup> ET NOUVELLE ÉDITION DU

## Cicérone de Lyon

Contenant la nomenclature<sup>e</sup> des rues, avec leurs tenants et aboutissants ; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures *extra muros*, chemins de fer.

Prix : 10 cent., Par la poste : 15 cent.

Pour la vente en gros, s'adresser aux bureaux de l'AGENCE FOURNIER. Remise importante

Les médecins de votre valeur sont trop peu nombreux dans les rangs de nos majors de réserve pour que nous laissions échapper les rares occasions qui s'offrent à nous de mettre leur science à contribution. Et puis, au fond, vous nous en voudriez. Vous êtes trop bon Français pour ne pas sacrifier à la Patrie quelques-unes de vos convenances personnelles ».

Dantare prit, le soir même, le train de Saint-Lair-la-Vallée, lieu de garnison du 512<sup>e</sup> régiment de ligne, auquel il était affecté en qualité de médecin-aide-major de réserve.

\*\*

Le commandant Latric, chargé par le colonel de s'occuper des officiers de réserve, y compris les médecins, travaillait dans son bureau, à la caserne.

— Mon commandant, dit, en entrant, le planton, c'est un civil, un monsieur, qui demande à vous parler.

— Qu'est-ce qu'il me veut, celui-là ?

— Je ne sais pas, mon commandant ; il dit comme ça qu'il est le médecin de réserve du régiment.

— Qu'il entre, dit Latric, en se plongeant dans la lecture, sans doute intéressante, des papiers étalés devant lui.

— Bonjour, Monsieur...

— Hein ! Qu'est-ce que c'est ? s'écrie en sursautant sur son siège le commandant Latric.

— Je suis le docteur Dantare qui viens accomplir une période d'exercices en qualité de médecin-major de réserve, et j'ai l'honneur de vous présenter mes hommages.

— Voyez-vous clair, avec votre lorgnon ?

— Je ne vous dirai pas que je vois très distinctement les objets assez éloignés. Pour ne pas fatiguer ma vue déjà fort affaiblie, je préfère des verres un peu faibles.

— Tout cela m'est égal ; voyez-vous mes galons ?

— Parfaitement.

— Eh ! bien, alors, pourquoi m'appelez-vous monsieur ? Je suis commandant.

— Mille pardons, mon... commandant ; l'habitude du monde...

— L'habitude, l'habitude... elle n'a rien à faire ici : je ne connais que le Règlement. Enfin, qu'est-ce que vous venez faire ?

— J'ai déjà eu l'honneur de vous le dire : mes vingt-huit jours, en qualité de médecin de réserve.

— Vos vingt-huit jours. Mais alors pourquoi vous présentez-vous à moi sans avoir mis votre uniforme. Savez-vous, Monsieur, que vous méritez les arrêts ?

— Mon Dieu, mon commandant, je dois à la vérité de vous déclarer que je n'ai pas d'uniforme.

— Vous n'avez pas d'uniforme ? Eh ! bien ! ce soir vous en aurez un.

— Merci de votre amabilité, mon commandant.

— Comment merci ! Croyez-vous donc que je vais vous en payer un sur ma solde ?

— Loin de moi cette pensée ; mais je vous remercie de vouloir bien m'en faire délivrer un par le magasin d'habillement.

— Est-ce que vous allez continuer longtemps à vous moquer de moi ?

— Je ne me moque nullement de vous, mon commandant ; mais je dois vous déclarer ceci : Le Gouvernement qui m'a nommé, sans que je l'aie demandé, médecin de réserve, me doit un fonds de premier équipement. Je n'ai rien reçu. J'attends ou l'argent ou l'équipement lui-même. C'est le règlement ou plutôt c'est la loi.

— La loi, la loi... Enfin, monsieur le médecin-aide-major, je vous donne jusqu'à demain pour vous procurer un uniforme.

— Mais, mon commandant, il y aurait peut-être moyen de tout arranger. Je suis inutile ici. J'ai rencontré, à l'hôtel où je suis descendu, deux médecins de réserve enchantés de faire du service. Déclarez que vous n'avez pas besoin de moi. Je rentre à Paris où m'appellent d'importants travaux. Tout est arrangé et je reste votre obligé.

— Qu'est-ce à dire ? Vous tentez de me corrompre. Je vous inflige d'abord deux jours d'arrêts pour vous être présenté à moi en tenue de fantaisie, et je vous intime ensuite l'ordre d'être présent à la caserne demain matin, à sept heures et demie.

Eugène FOURRIER.

(A suivre).

## Le Centenaire de J. Janin

Toute la grande presse parisienne vient de publier l'information suivante :

« Un monument à Jules Janin.

A l'occasion du centenaire de la naissance, à Saint-Etienne (Loire), du célèbre critique, un comité vient de se constituer pour réunir, par une souscription publique, les fonds permettant d'offrir à ladite ville une œuvre d'art : plaque commémorative, buste ou monument, perpétuant le souvenir du brillant journaliste que fut J. Janin.

« En attendant la formation définitive de sous-comités stéphanois et autres, c'est au secrétaire général, M. A. Lugnier, 33, rue des Trois-Frères, à Paris, que toutes les communications devront être adressées. »

— Nous souhaitons le plus complet succès à notre confrère Antonin Lugnier, promoteur de cette œuvre intéressante de justice littéraire et de décentralisation, et nous signalons la souscription ouverte aux admirateurs du talent de feu Jules Janin qui en compte beaucoup à Lyon.

**AVIS AUX POÈTES**

Sous le haut patronage de la Municipalité de Saint-Etienne, *La Revue Stéphanoise* ouvre un concours gratuit de sonnets sous le titre général *Les Enfants*.

Des médailles de vermeil, d'argent et de bronze, et différents ouvrages seront décernés aux lauréats.

Un numéro-spécimen contenant le programme détaillé de ce concours est adressé franco sur demande au Directeur, M. Léon Merlin, 26, route de Saint-Chamond, à St-Etienne (Loire).

**BIBLIOGRAPHIE****LE MONDE ILLUSTRÉ**

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2453 du 2 avril 1904.

*Première journée de Longchamps. — Le Japon et les Japonais. — L'empereur d'Allemagne à Naples. — Centenaire des Cent-Gardes. — Pénétration des Anglais dans le Yémen. — Cyclone de La Réunion. — Le Caire.* — Actualités théâtrales: M. René Fauchois. — « L'Exode ». — Supplément sportif: le Concours hippique. — Assaut d'armes de l'Epatant. — *Les Invalides aux Etats-Unis.* — Roman illustré: *Le Roman d'un bon garçon*, par Albert Cim. — Echecs par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro: 50 centimes.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

**LA PROVINCE**(4<sup>e</sup> année)

Revue mensuelle de décentralisation. — Directeur Robert de la Villehervé, Le Havre, 20, rue Bernardin-de-Saint-Pierre. Un an, 20 fr., le numéro, 2 fr.

Sommaire du n° 11 (avril 1904).

Avec un poème en prose, *Shelley*, du maître-écrivain lyonnais, Gabriel Sarrazin, le fascicule de ce mois donne une dizaine de portraits de ville, où M. Paul Audebert décrit les grottes d'Asnières près Dijon; Barthélemy Quencez, Ajaccio et Toulon; Léon Bocquet, Cambrai; Paul Dequet, Dax et Cambo; Géo Lafèvre, Lisieux; L. Orsoni, Flers de l'Orne; et Jean Poujade, Bordeaux et Pons. Une nouvelle de M. Paul Labbé, *L'incendie du père Verdier*, la suite des belles études de M. Dominique Caillé sur la *Poésie à Nantes pendant le second Empire*, des

poèmes de MM. Paul Avis et José Bloch, des lettres parisiennes et septentrionales et des chroniques des livres et des événements complètent ce numéro auquel s'ajoute en supplément paginé à part la feuille 5 de la *Comédie du Juge*, de Robert de la Villehervé.

**Speacles et Concerts****SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS**

Palais Municipal, quai de Bondy. — Entrée, 0 fr. 50; les vendredis, 2 francs.

**CASINO-KURSAAL**

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

**CONCERT DE L'HORLOGE**

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 spectacle varié. Nombreuses attractions, les Bonnes, athlètes champions du monde; Médy, Tilli; *Exercice de nuit*, fantaisie militaire.

**CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS**

Ouverture dimanche, 10 avril.

**GUIGNOL DU GYMNASÉ**

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol 1er, Empereur du Sahara*. Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

**BULLETIN FINANCIER**

Le marché fait preuve de bonnes dispositions, les cours progressent en même temps que les affaires ont tendance à reprendre de l'animation.

Des demandes suivies ont porté le 3 % de 96.82 à 97.10.

Parmi les Sociétés de crédit, le Crédit Foncier cote 675; le Crédit Lyonnais 1.096; les autres n'ont pas été cotés à terme.

Les Chemins français sont fermes: le Lyon s'avance à 1.392; le Midi à 1.159; le Nord à 1773 et l'Orléans à 1.430, coupon détaché.

Le Suez cote 4.115.

L'extérieure ex-coupon est à 82.67; l'Italien à 102.40; le Portugais à 60 fr.

Le Russe 3 % 1891 est fermé à 78.25 coupon détaché.

Le Turc finit à 81.65; la Banque Ottomane à 572.

La nouvelle obligation que la Ville de Paris émet le 16 courant est maintenant demandée, en Bourse, à plus de 10 francs de prime, soit au-dessus de 450 fr. et son prix d'émission n'a été fixé, comme on sait, qu'à 440 fr. On voit la faveur dont jouit déjà le nouvel emprunt.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>. r. Bellecordière Lyon.**OBLIGATIONS****PANAMA à LOTS**

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

**LOTS DU CONGO**

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE :

20 Avril 1904

**GROS LOT: 150.000 fr.**

24 lots formant un total de 158.000 fr. Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à **L'AGENCE FOURNIER**  
14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

**ÉPILEPSIE**

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

TRAITÉ PRATIQUE

**D'ÉLECTRICITÉ**

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines, Dynamos et Accumulateurs

**Par F. M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix: 3 fr. 50. — Par correspondance: 3 fr. 80 contre mandat-poste envoyé à

**L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON**

